

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

À suivre...

Liberté

Volume 20, Number 2 (116), March–April 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60055ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Liberté (1978). À suivre... *Liberté*, 20(2), 105–109.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1978

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

à suivre

L'HIVER I. Ah ! l'hiver, cette saison contre nature ! Pouah ! Posé en équilibre instable sur le toit de la Place Ville-Marie, le ciel nous envoie cette saloperie que des poètes attardés nomment encore « neige », mais qui est en réalité de la suie. Mon pays, ce n'est pas un pays, ni même l'hiver, mais un calorifer.

F. H.

.....

QUE DUPLESSIS soit devenu une vedette du téléroman québécois n'étonne pas.

Ce qui étonne le plus, dans le grand théâtre politique du Québec, c'est la permanence des archétypes littéraires. Au pouvoir dans la vieille capitale : le petit gars éveillé et frondeur, slingchotte dans la poche, nul autre que Fridolin au service du peuple, Ti-Coq le sentimental têtue, René Lévesque.

A Ottawa on retrouve le Survenant, ce personnage énigmatique qui séduit mais ne se laisse jamais retenir, qui connaît les langues étrangères et vient d'ailleurs, qui n'est pas d'ici tout en y étant, notre rêve américain, Pierre Elliot Trudeau.

Et voilà qu'à l'horizon se profile le troisième larron, conservateur, sévère, austère, frugal, sans sex-appeal, moralisateur et fils d'Eglise : Séraphin Poudrier lui-même qu'in-

carne Claude Ryan. Ces trois personnes en scène, le temps des téléromans n'est pas terminé.

J. G.

.....

EAUX TROUBLES. Dans sa publicité télévisée, Household Finance nous dit qu'elle offre à ceux qui le désirent la possibilité de voyager *en profondeur* ; l'on voit alors un plongeur côtoyer d'exotiques coraux et faire peur à de charmants petits poissons.

En profondeur, oui : dans le trou...

Et on ne voit pas le gars remonter.

F. H.

.....

LE CONCEPT LE PLUS POPULAIRE dans l'idéologie syndicale des cols roulés (cols bleus, cols blancs, cols roulés) est celui de l'égalité. Il ne s'agit plus de cacher son incompetence, il s'agit d'affirmer que nous sommes tous de compétence égale et que personne n'a le droit d'être plus vite que l'autre sur ses patins.

C'est ainsi qu'au journal « Le Soleil » les syndiqués de la salle n'acceptent pas qu'un journaliste comme Jean-Marc Poliquin (qui a enfin trouvé son médium) puisse gagner plus d'argent et publier dans plus de journaux que le plus petit commun dénominateur syndical.

Les syndicats n'entendent pas l'égalité des chances, mais l'égalité de performance obligatoire. On raconte que la C.S.N., qui est en train de syndiquer les joueurs de hockey, demande que tous désormais jouent de la même façon. Il n'est plus question que Guy Lafleur patine plus vite que les autres. Tous égaux : même nombre de montées, de passes, d'arrêts. Et chacun son tour dans les buts. La C.S.N. est persuadée que c'est pour le bien des Canadiens.

J. G.

.....

PETITE ANNONCE CLASSÉE. Poète, preuves à l'appui, cherche femme, preuves à l'appui.

F. H.

.....

CHOLANGE SAPUT-ROLLAND ou la politique pratiquée comme une catégorie de la maternité.

F. R.

.....

LE SENSUEL. En privilégiant la vue et l'ouïe, la télévision nous prive d'une saisie globale de l'Homme qui s'y donne seulement à voir et à entendre. Par exemple, je suis sûr que Trudeau et Ryan ont mauvaise haleine et que Garneau se parfume trop. Et j'aimerais prendre dans mes mains les seins de Gisèle Gallichan, de Madeleine Poulin, de Michèle Viroly. Quant aux poulets du colonel Sanders... je voudrais pouvoir cracher dessus.

F. H.

.....

DERRIÈRE L'ÉCRAN. La catastrophe, dans les films de catastrophe, ce n'est pas la catastrophe qu'on pense, la ville qui s'écroule ; mais le contraire, la ville qui ne s'écroule pas. Et qu'ils prolifèrent, les films de catastrophe.

F. H.

.....

PUISQU'IL A VOULU lui-même la comparaison, nous devons conclure que VLB a moins de talent que Mia Riddez.

F. R.

.....

GRAFFITI. « 95% des Québécoises baisent, 5% sont des militantes libérales. »

Rapporté par F. H., qui n'oserait pas inventer ça !

.....

DANS UN DISCOURS télévisé le dimanche 5 mars, l'aspirant à la chefferie, nommé Garneau, a osé affirmer calmement qu'aucun gouvernement ne pouvait prétendre être légitime si l'Ouest et l'Est de Montréal demeuraient divisés. L'aspirant Garneau s'engagea alors à ramener l'Est dans le giron du Parti libéral. Car tout bon Canadien sait que c'est l'Ouest de Montréal qui fonde la légitimité de l'Etat provincial. Il

ne serait jamais venu à l'idée de l'aspirant Garneau que les Québécois de l'Est pouvaient être la racine de cette légitimité. C'est ce qu'on pourrait appeler de l'aliénation au centuple. Le dynamique aspirant a toutes les raisons d'être si fier d'être canadien. Il serait bien incapable de penser son identité. Il n'est pas étonnant que ces gens considèrent l'Indépendance comme une catastrophe. Ils sont précisément les éléments actifs de cette catastrophe morale qui pourrait empêcher les Québécois de prendre leur destin en main.

F. O.

.....

AUX U.S.A., le français est rentable. A petites doses, of course. La Renault l'a compris : sa R5 y devient le Car. (Drôle, qu'une auto soit masculine...) Les restaurants aussi donnent dans la francomanie avec leurs plats sautéed (!) et leur pie du jour (!!)...

Ils ont les dollars, et nous, l'appoint.

F. H.

.....

CONFESSION D'UN ÉCRIVAIN QUI N'ÉCRIT PAS, SAUF CES CONFESSIONS (troisième argument). « Si j'écris un roman, et que je l'écris, comme il se doit, à la lueur d'une lampe (même douteuse), j'y passerai au bas mot deux mille heures, ce qui veut dire une consommation d'électricité d'au moins deux cents kilowatts-heures (mon ampoule étant de cent watts). Puis chacun de mes lecteurs, à son tour, lira, disons, la moitié de mon roman sous la lampe, c'est-à-dire y passera environ deux heures et demie, ce qui représente, là encore, une consommation d'un kilowatt-heure par quatre lecteurs, et je ne tiens pas compte ici des heures passées par mes lecteurs à rêver mon livre à la main (car ma littérature donnerait à rêver) ou à dormir la lampe allumée (ce qui est plus grave et se prolonge davantage). Je n'en tiens pas compte pour simplifier les calculs, pas plus que de l'énergie consommée par ma machine quand je devrai taper mon manuscrit, par les presses qui l'imprimeront, par les camions du distributeur, par l'appareil à estampiller les prix chez le libraire,

etc., etc. Je ne tiens pas compte de ces coûts parce que, de toute manière, s'ils n'étaient occasionnés par mon livre, ils le seraient par celui de quelqu'un d'autre. Et, à la réflexion, je ne devrais pas tenir compte non plus des lecteurs, car s'ils ne me lisaient pas, ils liraient quelque autre romancier pareil à moi. Donc, je puis dire, de façon très conservatrice, que mon livre dépensera au minimum deux cents kilowatts-heure de belle électricité, valant, au tarif domestique bimestriel actuellement pratiqué par l'Hydro, trois sous et huit dixièmes, ou, si j'écris ne serait-ce qu'une minute de plus, quatre sous et demi exactement, c'est-à-dire moins que rien, et je ne tiens pas à perdre mon temps pour si peu. »

F. R.

.....

L'HIVER II. C'est fini. Souffleuses, sirènes, petits chars à chenilles, remorques, grattes, camions... ils nous ont débarrassés de toute cette saleté blanchâtre en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. Mais il en sera toujours resté quelques flocons tristes, amochés, dans les recoins. Pour l'année prochaine, pour lutter contre le chômage, je suggère qu'on embauche des gens pour ramasser ces restes au balai et au porte-poussière. Et aussi, pour cirer les rues et les trottoirs. Et pourquoi pas ? de promulguer une loi obligeant les propriétaires d'autos à poser des tapis dans leurs garages sur lesquels, avant de sortir, ils essuieront les pieds de leurs autos.

F. H.

.....

L'INCONSCIENT : ce que je ne sais pas que les autres savent de moi.

F. R.

.....

CETTE CHRONIQUE À SUIVRE... A ÉTÉ RÉDIGÉE PAR JACQUES GODBOUT, FRANÇOIS HÉBERT, FERNAND OUELLETTE ET FRANÇOIS RICARD.